



DOSSIER
DE PRESSE

BYBLOS

CITÉ MILLÉNAIRE
DU LIBAN



UNE EXPOSITION-ÉVÈNEMENT
DU 24 MARS AU 23 AOÛT 2026

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



EXPOSITION ORGANISÉE PAR L'INSTITUT DU MONDE ARABE AVEC
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE/DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS DU LIBAN

معهد العالم
العربي

SOMMAIRE

- 03 BYBLOS, CITÉ ÉTERNELLE
- 06 BYBLOS,
CITÉ MILLÉNAIRE DU LIBAN
- 10 PARCOURS
DE L'EXPOSITION
- 38 AUTOUR
DE L'EXPOSITION
- 43 INFORMATIONS
PRATIQUES

BYBLOS, CITÉ ÉTERNELLE

Anne-Claire Legendre,
Présidente de l'Institut du monde arabe

Certaines villes ne se contentent pas de traverser le temps : elles en révèlent l'éclat.

Byblos fait partie de ces lieux exceptionnels où, même dans les ruines résonnent encore des échos que les siècles n'ont pas effacés.

Sur les rives du Levant, le soleil effleurait les cèdres des montagnes avant de se poser sur les quais, d'où partaient les navires transportant des trésors venus d'Afrique, d'Asie et du bassin méditerranéen. À bord, le papyrus d'Égypte portait les premières écritures. La mer n'était pas une frontière, mais un chemin reliant les peuples, les idées et les richesses du monde.

Dans cette cité, la spiritualité, le commerce et la vie quotidienne irradiaient ensemble, comme les faisceaux de lumière dans les cèdres. Temples, sanctuaires et habitations millénaires fondent un paysage où le temps s'entrelace et se conserve. C'est ainsi que naquit l'une des premières grandes civilisations : un fragile et lumineux ordre, fait de gestes, de signes et de mémoires partagées.

Le cèdre et le papyrus soutiennent cette architecture invisible : le cèdre, solide et puissant pour bâtir navires et palais ; le papyrus léger pour l'écriture naissante. C'est depuis Byblos que les cèdres atteignirent l'Égypte pour ériger les pyramides et autres monuments majeurs. Ainsi, la ville a silencieusement participé à l'édification des plus grandes constructions de l'Antiquité.

C'est aussi dans ce port cosmopolite qu'est né l'alphabet phénicien, un système simple et mobile,

capable de voyager avec les cargaisons quittant les quais, portées par le vent et le soleil. De cet alphabet dériveront plus tard les écritures grecque, latine et arabe. Chaque lettre écrite aujourd'hui porte un éclat de cette lumière originelle.

Byblos, cité millénaire du Liban donne l'occasion exceptionnelle de découvrir des œuvres récemment retrouvées ou d'une grande rareté : les statuettes du Temple aux Obélisques, offertes aux divinités, révèlent les gestes de dévotion des habitants, leur lien avec le sacré et l'énergie spirituelle qui nourrit la ville. Stèles gravées, fragments d'architecture, objets rituels et instruments de navigation, autant de trésors qui se donnent à nous, comme des éclats de soleil, invitant à explorer cette histoire.

Nous remercions profondément les archéologues pour leur travail passionné, ainsi que les autorités libanaises, au ministère de la Culture Ghassan Salamé et à la Direction Générale des Antiquités, son directeur Sarkis El Khoury pour leur soutien et leur confiance, sans lesquels cette exposition n'aurait pas vu le jour.

Byblos, cité millénaire du Liban incarne l'esprit d'une Mare Nostrum, non comme espace de domination mais de rencontre, de partage et de transformation, lieu fertile où les cultures s'échangent, se mêlent et se métissent. Explorer Byblos aujourd'hui, c'est plonger dans une origine vivante, où mer, soleil, cèdre, papyrus et trésors rares s'unissent pour façonner ce que nous appelons civilisation, offrant à chaque objet exposé une invitation à toucher du regard la beauté.



BYBLOS, CITÉ MILLÉNAIRE DU LIBAN

« Byblos, Cité millénaire du Liban » présente la remarquable histoire d'une des plus anciennes cités du Liban classée sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Habitée dès le Néolithique, elle est étroitement liée à l'histoire du bassin méditerranéen pendant plusieurs millénaires. Une épopée qui commence il y a plus de huit mille neuf cents ans et dont les protagonistes sont des navigateurs et des marchands, des rois et des pharaons.

La situation et l'environnement naturel de Byblos expliquent en partie son histoire et celle des hommes qui la peuplent.

Le site de Byblos, aux pieds des grandes forêts de cèdres, se situe sur un promontoire surplombant la Méditerranée, à 40 km au nord de Beyrouth. La mer donne non seulement aux hommes des éléments de subsistance mais aussi un espace de navigation, qui créé des liens puissants entre la bande côtière libanaise, et principalement l'Égypte, la Mésopotamie et le monde égéen.

À partir de 3200 av. J.-C., Byblos est un des ports principaux de la Méditerranée et le restera pendant plus de deux mille ans. Il doit ce statut à la relation unique qu'il a notamment nouée avec les pharaons d'Égypte. Byblos, porte d'entrée idéale vers les richesses des forêts de cèdres, est un point de jonction essentiel entre le

Moyen-Orient et l'Égypte. Le bois de cèdre, apprécié pour ses qualités exceptionnelles, tant comme bois de construction que pour les senteurs qu'il exhale, est recherché dès la plus haute Antiquité par les pharaons d'Égypte - qui utilisèrent aussi sa résine pour la momification - les souverains proche-orientaux, les empereurs romains...

Les habitants actuels appellent leur ville Jbeil, dérivé de son nom d'origine Gubla. Le nom de Byblos n'est utilisé que depuis le quatrième siècle av. J.-C. et fait référence à un mot grec désignant le papyrus, *biblos* - qui a également donné le mot Bible. Le papyrus, qui poussait en Égypte, était exclusivement commercialisé par l'intermédiaire de Byblos. La ville est aussi directement associée à l'histoire et à la diffusion de l'alphabet phénicien, qui est à l'origine des écritures alphabétiques. C'est en effet à Byblos qu'a été faite la découverte de la plus ancienne inscription phénicienne compréhensible gravée sur le sarcophage d'Ahiram.

Byblos, « la ville la plus vieille du monde » selon Philon de Byblos, est le site qui témoigne le mieux de l'urbanisation de la région, dès le début du III^e millénaire av. J.-C. La cité portuaire est entourée d'un rempart ; les constructions se pressent densément autour d'un réseau de rues et de sentiers ; au centre, autour de la source, se trouvent les principaux temples de la cité dont celui de

Exposition organisée par l'Institut du monde arabe et le ministère de la Culture / Direction Générale des Antiquités du Liban (DGA) avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre.

la Dame de Byblos, remarquable par sa durée. Dès la première moitié du III^e millénaire av. J.-C., les pharaons lui adressèrent des dons et des présents diplomatiques. Mais ce sont surtout les trésors découverts dans la nécropole royale et les temples de la cité du début du II^e millénaire av. J.-C. qui constituent l'un des temps forts de l'exposition.

Une sélection provenant des tombes des rois de Byblos, Abi-Shemou et Yapi-Shemou-Abi sera présentée : vaisselle d'or et d'argent, parures en or incrustées de pierres semi-précieuses, miroirs, armes d'apparat... Beaucoup de ces pièces témoignent d'une forte influence égyptienne ; certaines viennent même directement d'Égypte, cadeaux des pharaons Amenemhat III et IV.

Les dépôts votifs du Temple aux Obélisques ne sont pas moins riches : figurines de faïence, haches fenestrées en or et en argent, poignards d'apparat, bijoux... accompagnent le cortège impressionnant des centaines de figurines humaines en bronze, parfois plaquées d'or.

Le site de Byblos, exploré dès le XIX^e siècle par Ernest Renan, conserve encore de nombreux secrets, dont certains viennent d'être récemment percés à jour et dont l'exposition rendra compte. La découverte du port antique, dont les recherches actives ont enfin porté leurs fruits, sera un des éléments clés

pour comprendre le lien organique de Byblos et de la mer. Car la symbolique de la mer est omniprésente à Byblos, dans le quotidien de ses habitants, dans ses temples et dans ses nécropoles. La découverte récente et unique d'une nécropole de la classe supérieure et des élites de la ville de l'âge du Bronze Moyen (vers 1800 av. J.-C.), restée intégralement intacte - fait rarissime dans la région - sera un des éléments centraux de l'exposition. Depuis 2019, cette nécropole fait l'objet de fouilles archéologiques dans le cadre d'une collaboration entre la Direction Générale des Antiquités du Liban et le département des Antiquités orientales du musée du Louvre.

Byblos atteste d'une histoire ininterrompue d'occupation et d'aménagements humains depuis les premières installations d'une communauté de pêcheurs il y a près de neuf millénaires, jusqu'à aujourd'hui. Si la ville de l'âge du Bronze est le cœur de l'exposition, le visiteur sera invité à découvrir aussi la Byblos phénicienne, hellénistique et romaine.

Page précédente
Vue aérienne de Byblos et de son port en 1939

Archives de la Direction Générale des Antiquités du Liban

Page suivante
Vue aérienne du site de Byblos lors des fouilles archéologiques durant les années 1930

Archives de la Direction Générale des Antiquités du Liban



PARCOURS DE L'EXPOSITION



**Vautour aux ailes
déployées**
Byblos, temple aux
Obélisques,
âge du Bronze moyen, or
Ministère de la
Culture / Direction
Générale des Antiquités
du Liban
© IMA / Philippe Maillard

Occupée sans discontinuité depuis près de neuf mille ans, la cité-portuaire de Byblos au Liban est considérée comme le plus vieux port du monde et l'une des plus anciennes villes connues.

Les premières fouilles archéologiques y ont débuté au XIX^e siècle et les campagnes se sont poursuivies tout au long du XX^e siècle. Elles ont mis au jour des couches stratigraphiques révélant neuf millénaires d'occupation humaine.

Ces découvertes ont fait de Byblos un site clé pour la compréhension de l'histoire au Levant dès l'âge du Bronze ancien et pendant la période phénicienne.

Cent-soixante ans après la découverte du site, les archéologues continuent d'y faire des découvertes majeures !

BYBLOS ET LA MER

01



**Vue du site de Byblos
depuis la citadelle croisée**
Copyright : Tania Zaven

L'histoire de Byblos est intimement liée à la mer. Son emplacement stratégique sur les routes commerciales de la Méditerranée orientale l'ouvre sur le monde, lui permettant notamment d'entretenir une relation précoce et privilégiée avec l'Égypte.

Tout commence il y a huit mille neuf cents ans, au Néolithique, quand une communauté de pêcheurs s'installe sur un promontoire rocheux qui surplombe la Méditerranée. Le site présente de nombreux avantages pour l'implantation humaine : le poisson y est abondant, les criques le long du littoral forment des abris parfaits pour l'amarrage des bateaux, le promontoire met les habitants à l'abri à la fois des assaillants et du déchaînement des tempêtes. L'existence d'un point d'eau douce en son centre a probablement favorisé le choix de leur implantation définitive.

Au 3^e millénaire avant J.-C., le village de pêcheurs va être supplanté par la création d'une ville fortifiée. Au modeste port de pêche s'ajoute un grand port de commerce accessible au mouillage de grandes embarcations. Il connecte la ville avec les civilisations de la Méditerranée orientale et lui permet d'exporter les produits de son riche arrière-pays, dont le cèdre.

LES ANCRES

La forte relation entretenue par Byblos avec la mer transparaît par le biais d'un élément clé de l'armement des navires antiques, assurant la sécurité et la survie des marins et trouvé en grand nombre sur le site de Byblos : les ancres.

Les anciens marins inventèrent les premières ancres à partir d'un matériau brut, trouvé à profusion : la pierre. De simples blocs percés d'un ou plusieurs trous furent ainsi taillés et utilisés en tant que poids pour immobiliser le navire et l'empêcher de dériver en pleine mer.

À l'origine purement utilitaires, ces ancres acquirent à Byblos un statut symbolique fort. Certaines servirent d'ex-voto, probablement déposées par des marins pour remercier les dieux de leur avoir laissé la vie sauve après une tempête ou demander leur protection en vue d'un voyage dangereux. Plus d'une trentaine a été retrouvée dans plusieurs temples de la ville. Quelques-unes furent même intégrées directement dans le bâti, devenant une part du sanctuaire lui-même.

LE PORT DE PÊCHE

Les petites criques jalonnant le littoral de Byblos offrent des conditions environnementales favorables à la faune et la flore marines. En effet, les températures y sont douces toute l'année du fait de la faible profondeur, les récifs y sont protégés et le plancton y abonde. Le site fournit ainsi des nurseries, des frayères, des zones d'alimentation et d'habitat pour diverses espèces marines. Aujourd'hui encore, Byblos abrite environ deux cents espèces de poissons, ce qui en fait l'un des sites les plus importants du Liban en matière de biodiversité marine.

Les premières communautés humaines qui se sont implantées à Byblos, il y a près de neuf millénaires, trouvèrent dans ce vivier des moyens de subsistance abondants et pratiquèrent une activité vivrière centrée sur la pêche. Les criques à faibles tirants d'eau leur permettaient d'amarrer leurs barques en sécurité.

L'ancien port de pêche, situé au nord du promontoire, demeure le cœur battant de la ville historique actuelle. À Byblos, il est le vestige d'une tradition plurimillénaire.

a. Ancre votive avec inscription hiéroglyphique

b. et c. Ancres votives

Byblos, âge de Bronze, calcaire

Ministère de la Culture / Direction Générale des Antiquités du Liban



a



b



c

LE CÈDRE

Dès la plus haute Antiquité, les forêts de cèdres du Mont-Liban jouissent d'une grande réputation pour la qualité de leur bois. Immenses, droits, imputrescibles et odorants, ces arbres sont convoités pendant plus de trois millénaires par les empires égyptien, assyrien, babylonien, perse, grec et romain, pour leurs constructions de prestige, celle de leur flotte ou pour la production de baumes de momification et d'onguents médicaux, réalisés à partir de résine de conifères. Si le cèdre était la plus prestigieuse, ils recherchaient également d'autres essences levantines, notamment le pin-parasol, le sapin ou le genévrier.

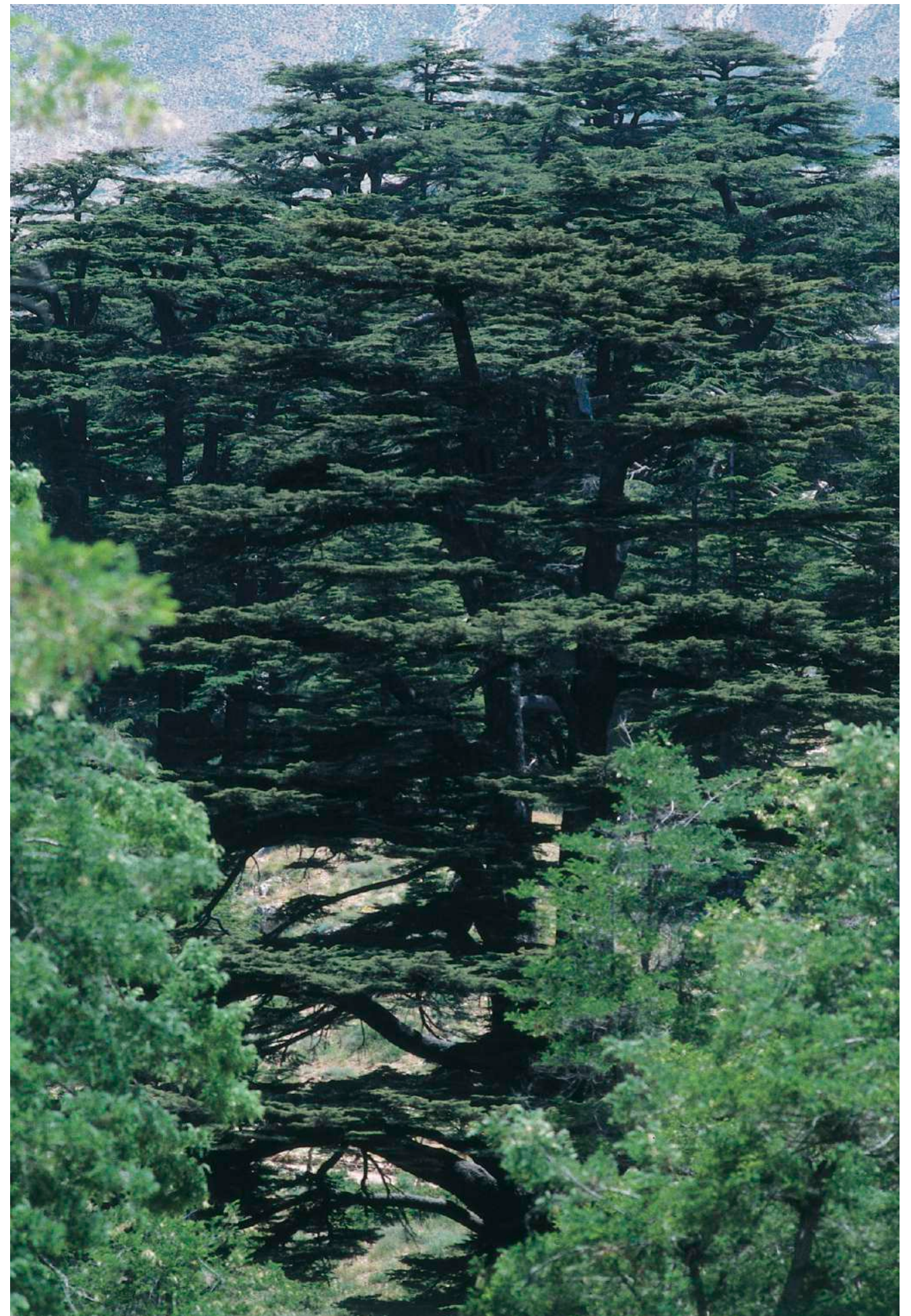
L'approvisionnement était assuré par des artisans giblites, réputés pour leur savoir-faire en charpenterie, notamment navale, mais qui étaient aussi sylviculteurs et bûcherons. D'énormes troncs étaient abattus dans l'arrière-pays montagneux, puis jetés dans les torrents en crue pour être acheminés jusqu'au port. Leur commerce a été un élément majeur du développement de Byblos comme grande métropole d'échanges.

LE PORT COMMERCIAL

Vers 3000 av. J.-C., une petite ville fortifiée est édifiée, avec des temples et, surtout, un nouveau port dédié aux activités commerciales. Byblos devient une plaque tournante incontournable et un centre d'échanges prospère, tant commerciaux que culturels, entre différentes parties du monde antique. Des liens particulièrement étroits sont tissés avec l'Égypte, mais les contacts sont aussi fructueux avec l'Anatolie, le monde égéen et la Mésopotamie. Le port de Byblos sert également pour l'exportation de produits agricoles venant de son arrière-pays et de la plaine de la Béqaa.

Ainsi, pendant plus de 2000 ans, Byblos va être un des ports les plus importants de la Méditerranée orientale.. Ce statut implique une structure portuaire en conséquence, évoquée dans les sources écrites. Grâce à des investigations sous-marines, l'emplacement du port antique fut découvert en 2013 au piémont sud du promontoire. Il pouvait accueillir de nombreux navires marchands de taille importante.

Forêt de Cèdres
© IMA / Philippe Maillard



[illegible]

Projet Byblos et la mer, carte reproduite
par U. Rezk d'après C. Pulak 2008 et S.
Wachsmann 2011
© Archives Byblos et la mer

LES PREMIÈRES IMPLANTATIONS HUMAINES

02

**Double cruche
décorée d'un animal
en ronde-bosse**
Byblos, tombe âge du
Bronze ancien, céramique
American University of
Beirut Archaeological
Museum
© IMA / Philippe Maillard

Le promontoire surplombant la mer constitue un emplacement stratégique en termes de ressources et de défenses. Au Néolithique, à partir de 6 900 av. J.-C. environ, les premières communautés humaines s'y installent et bâtissent un petit village qui va peu à peu gagner en importance. Les habitants vivent de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche et de la chasse. Ils fabriquent des outils en pierre et en os, tout en se perfectionnant dans la production de poteries.

Vers 4500-3000 av. J.-C., au Chalcolithique, ou âge du Cuivre, le culte des ancêtres devient prépondérant à Byblos, avec des rituels d'inhumation sophistiqués. Les défunts ne sont plus enterrés à l'écart mais dans la zone même de l'habitat. Ils sont déposés dans des jarres, dites funéraires, dont 2059 ont été découvertes par les archéologues. Elles contenaient des céramiques remplies de nourriture pour assurer le passage vers l'au-delà, ainsi que de nombreux objets, tels des bijoux, des amulettes et des armes. Conçus pour la plupart comme des offrandes, ils n'ont jamais été employés dans la vie quotidienne. La diversité des formes et des matériaux utilisés révèle des échanges commerciaux et culturels avec le monde anatolien, mésopotamien et cycladique.

LA CITÉ-ÉTAT À L'ÂGE DU BRONZE

03



**Statuette d'un dieu assis
sur un trône, main droite
levée en signe de
bénédiction**

Byblos, âge du Bronze
récent, bronze

Ministère de la
Culture / Direction
générale des Antiquités

Vers 3 000 av. J.-C., au Bronze ancien, la cité royale de Byblos est fondée sur les hauteurs du promontoire, en surplomb du village. Gouvernée par un roi, elle devient une cité-État florissante grâce aux échanges commerciaux de plus en plus importants avec l'Égypte. Une urbanisation réfléchie prend forme peu à peu à l'intérieur d'un rempart monumental. La ville se structure autour de la source sacrée située en son centre. Depuis ce cœur, un plan de voiries se dessine, délimitant les différents quartiers de la ville et s'organisant autour des nombreux temples. Ceux-ci confèrent à Byblos un caractère sacré, qui deviendra sa principale caractéristique. Le sanctuaire principal de la cité est celui dédié à Balaat Gebal, la Dame de Byblos. Le temple aux Obélisques jouit également d'une grande ferveur.

En plus des activités religieuses, l'acropole concentre les activités politiques. On y trouve le palais et une nécropole royale qui a livré des trésors inestimables. Au pied de l'acropole, à l'extérieure des remparts, au niveau de la porte menant au port antique, de très récentes fouilles ont mis au jour une nécropole souterraine. Prenant la forme d'hypogées, elle accueillait les sépultures des élites.

Depuis les investigations menées par Ernest Renan en 1860-1861, les découvertes se poursuivent. Elles témoignent des liens économiques, politiques et culturels étroits et constants entre Byblos et l'Égypte.

LE TEMPLE DE LA DAME DE BYBLOS

La Dame de Byblos, ou Balaat Gebal, est la principale divinité de la ville, vénérée durant plus de trois mille ans. Cette déesse locale est intégrée au panthéon des diverses cultures présentes à Byblos : les Égyptiens l'assimilent à Hathor et la vénèrent dès l'Antien Empire, les Phéniciens l'associent à Astarté et les Romains à Vénus. Déesse mère, elle protège la cité et le trafic commercial, recevant à ce titre de nombreuses offrandes. Sa vénération participe au rayonnement international de la ville.

Le temple qui lui est dédié est le plus important de Byblos : il se situe sur la partie la plus haute du promontoire, face à la mer. Son plan a évolué tout au long de ses trois millénaires d'activité, de son édification, vers 2800 avant J.-C. jusqu'à l'époque romaine.

Les offrandes découvertes au sein du temple, certaines de grande valeur, témoignent de l'ancienneté de ce culte et de sa perpétuation au fil des siècles. Leur accumulation constituait sans doute une réserve d'objets de valeur, à laquelle les souverains pouvaient recourir en temps de crise.

LE TEMPLE AUX OBÉLISQUES

Le temple aux Obélisques est un autre sanctuaire majeur de la ville, probablement dédié au dieu de la guerre Reshef. Construit à l'âge du Bronze moyen sur un temple plus ancien en forme de L, il doit son nom à la trentaine de pierres dressées à l'intérieur de sa cour.

De très nombreuses offrandes ont été découvertes dans ce temple, certaines de grande valeur. C'est en son sein que furent trouvés, entre autres, le plus grand nombre de statuettes filiformes en bronze recouvertes de feuilles d'or, si caractéristiques de Byblos, ainsi que de splendides armes en bronze et en or. Lorsqu'elles étaient trop nombreuses ou pendant les périodes troubles, ces offrandes étaient rassemblées puis déposées dans des espaces cachés et protégés sous le bâtiment. Cela permettait de conserver leur caractère sacré tout en créant une réserve économique.

Figurines masculines
Byblos, temple aux
Obélisque, âge du Bronze,
bronze et feuille d'or
Ministère de la
Culture / Direction
générale des Antiquités
© IMA / Philippe Maillard





Buste hathorique
Byblos, temple aux
Obélisques âge du Bronze
moyen « bleu égyptien »
Ministère de la
Culture / Direction
générale des Antiquités,
© IMA / Philippe Maillard

LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES : UNE NÉCROPOLE INTACTE, VIEILLE DE QUATRE MILLE ANS

Depuis 2019, la Direction Générale des Antiquités du Liban et le département des Antiquités orientales du musée du Louvre fouillent ensemble sur le site de Byblos une nécropole de l'âge du Bronze moyen I (vers 2000-1750 av. J.-C.). Cette nécropole, composée de tombes creusées dans la roche-mère (hypogées), se situe sur une esplanade qui surplombait la ville basse et le port de l'antique cité et qui donnait accès à l'une des portes urbaines majeures de l'acropole.

Les tombes présentent une grande variété morphologique et possèdent pour la plupart plusieurs chambres funéraires, parfois reliées entre elles par des escaliers. La nécropole présente également une caractéristique exceptionnelle : elle est structurée en étages souterrains, les hypogées étant superposés et leurs espaces imbriqués avec une grande sophistication. Les analyses préliminaires ont confirmé que ces tombes étaient des sépultures collectives réservées aux élites urbaines de Byblos.

Elles ont livré un très grand nombre d'objets mais aussi des ossements humains et animaux, qui nous renseignent sur les pratiques funéraires d'alors.

LA NÉCROPOLE ROYALE

En 1922, un glissement de terrain dû à des pluies diluviennes révèle une tombe dans la zone nord-ouest du promontoire de Byblos. Cette découverte fortuite est à l'origine de l'exploration du site. Les archéologues, sous la direction de Pierre Montet, trouvent huit nouvelles chambres funéraires creusées au fond de puits profonds datant des II^e et I^e millénaires av. J.-C. Des sarcophages de

pierres imposants, dont le fameux sarcophage d'Ahiram, attestent qu'il s'agissait de tombes des rois de Byblos.

Si la plupart ont été pillées, trois tombes demeurent intactes. Elles ont livré des objets de très grande qualité. Tant leur forme et leur iconographie que les cartouches inscrits au nom des pharaons sur certains d'entre eux, prouvent, une fois de plus, les rapports étroits entre l'Égypte et Byblos. Beaucoup de ces objets d'apparence égyptienne ont en fait été produits localement, ou bien ont été modifiés pour s'adapter aux coutumes locales.

LE SARCOPHAGE D'AHIRAM

Découvert en février 1922 dans l'une des chambres funéraires de la nécropole royale de Byblos, par l'archéologue Pierre Montet et ses équipes, ce sarcophage est exceptionnel à plus d'un titre. D'une part, il est le seul des sarcophages des rois gibilites à être décoré de reliefs : quatre lions couchés assurent sa base et des scènes sculptées animent ses faces. Elles nous renseignent sur les pratiques funéraires de l'époque : on y voit des représentations de banquet, de processions, d'offrandes, de pleureuses... D'autre part et peut-être surtout, cette pièce est remarquable du fait de l'inscription qui court sur une partie de la cuve et se poursuit sur le couvercle. Il s'agit en effet du plus ancien texte écrit en alphabet phénicien qui nous soit parvenu. Dix-neuf des vingt-deux signes de cet alphabet y sont présents.

Le décor figuré est généralement daté du XIII^e siècle av. J.-C. et l'inscription du X^e siècle, mais certaines hypothèses penchent pour une fabrication synchrone, au X^e siècle. Il pourrait par ailleurs s'agir du réemploi d'un sarcophage plus ancien.

LA BYBLOS PHÉNICIENNE

04



Haches fenestrées à décor animalier

Byblos, temple aux
Obélisques, Âge du
Bronze moyen, or

Ministère de la Culture /
Direction générale des
Antiquités,
© IMA / Philippe Maillard

La fin du II^e millénaire av. J.-C. constitue un tournant important au Levant. Il y a d'une part une rupture technologique majeure avec l'introduction de la métallurgie du fer, et d'autre part, une évolution géopolitique. Les grands empires s'effondrent (les Hittites en Anatolie) ou connaissent un repli (les Égyptiens et les Assyriens). Les villes côtières, en particulier Byblos, Sidon et Tyr, qui n'ont pas été touchées par les destructions infligées par les Peuples de la mer (1204 et 1175 av. J.-C.), gagnent leur indépendance et développent leur propre réseau commercial.

Ces cités-États collaborent entre elles ou entrent en concurrence pour s'approvisionner en matières premières et établissent, à partir du X^e siècle av. J.-C. des contacts commerciaux tout autour de la Méditerranée, notamment avec le monde grec. C'est ce dernier qui nomme « Phéniciens » les populations du Levant avec lesquelles il commerce. Elles préfèrent s'identifier par leur appartenance à une cité : Giblites, Tyriens, Sidoniens... Cela ne les empêche pas de partager des traits culturels communs et une même langue.

Les relations fécondes des Phéniciens avec le monde extérieur et l'affirmation d'une identité forte ont eu un impact majeur sur Byblos. La ville a un lien étroit avec la diffusion de l'alphabet phénicien à partir du XI^e siècle av. J.-C., et est la première cité levantine à frapper sa propre monnaie vers le début du IV^e siècle av. J.-C.

**Plaque avec inscription
gravée en écriture
pseudo-hiéroglyphique**
Byblos, 1600-1200 av.
J.-C., Alliage de cuivre
Ministère de la
Culture / Direction
générale des Antiquités,
© IMA / Philippe Maillard

L'INVENTION DE L'ÉCRITURE ALPHABÉTIQUE

L'écriture alphabétique est l'aboutissement d'un processus long et complexe de codification de l'écrit, combinant diverses influences. Au cours du II^e millénaire av. J.-C., à Byblos, les scribes chargés de la rédaction des documents officiels maîtrisaient les écritures hiéroglyphiques et cunéiformes. Ils se sont inspirés des hiéroglyphes pour développer leurs propres systèmes d'écriture à base de pictogrammes, notamment le pseudo-hiéroglyphique de Byblos et, un peu plus tard, le pseudo-hiéroglyphique linéaire, qui s'écrit à l'horizontale et de droite à gauche.

En parallèle, les habitants de la côte levantine sont exposés aux prémices d'une écriture alphabétique, dont les premières traces découvertes en Égypte remontent à 2000-1800 av. J.-C. Elle est clairement influencée par l'écriture hiéroglyphique. Toutefois, chaque signe utilisé ne représente plus désormais une idée, mais une consonne. Les Phéniciens, plus particulièrement à Byblos, ont modifié et simplifié ce système pour l'adapter à leur propre langue, comme l'attestent les premières inscriptions phéniciennes du XI^e siècle trouvées à Byblos. Au fil du temps, les Phéniciens ont diffusé ce système d'écriture par le biais de leurs marchands : c'est ainsi que les Grecs l'ont désigné comme « alphabet phénicien », servant de base pour leur propre alphabet ; il est ainsi le précurseur de la majorité des systèmes d'écritures modernes.

BYBLOS AU COEUR DES ENJEUX GÉOPOLITIQUES

05

**Poignard à manche et
fourreau en or repoussé
à décor figuré**

Byblos, temple aux
Obélisques, âge du Bronze
moyen, or, ivoire et argent

Ministère de la
Culture / Direction
générale des Antiquités,
© IMA / Philippe Maillard

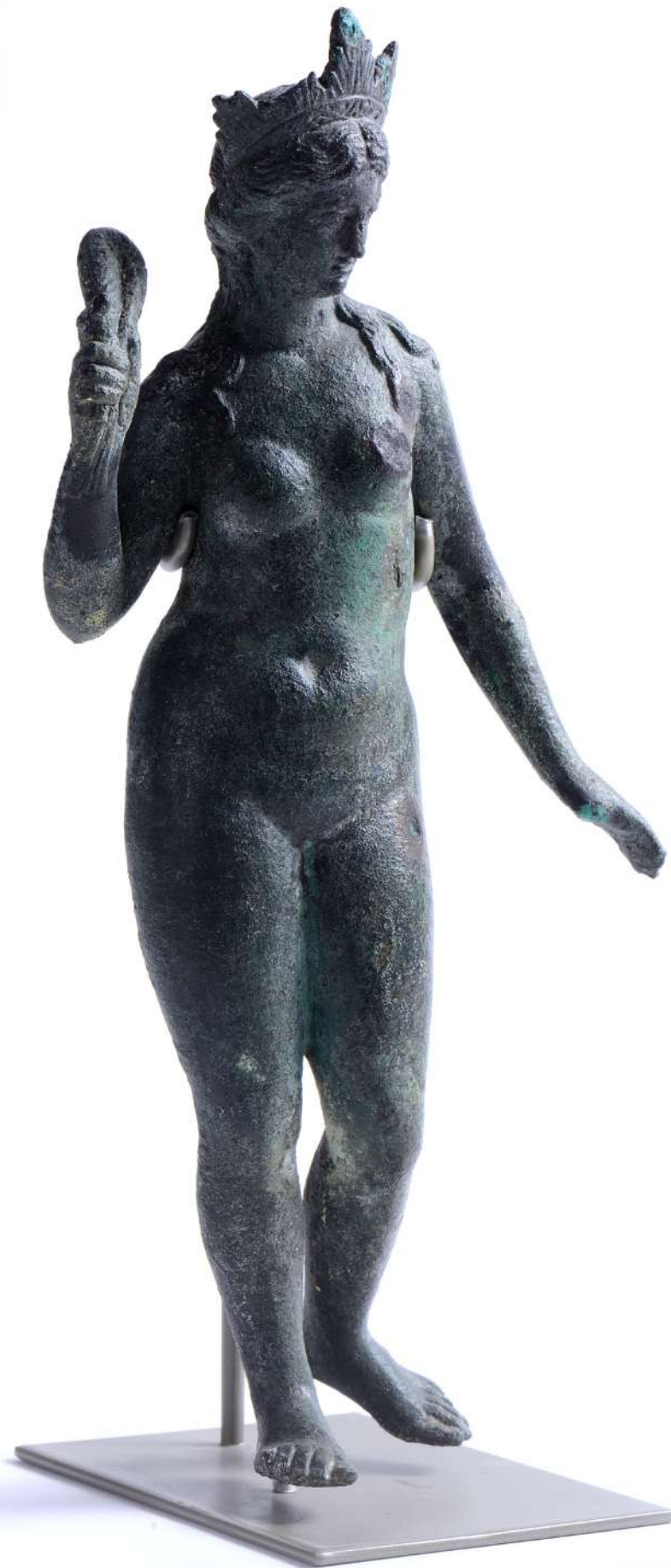
Durant les âges du Bronze récent (1550-1200 av. J.-C.) et du Fer (1200-333 av. J.-C.), de puissants empires ont émergé en Égypte, en Anatolie et en Mésopotamie. Ils se sont affrontés au Levant dans le but d'élargir et de sécuriser leurs frontières, maîtriser le commerce international et étendre leur sphère d'influence.

Byblos occupe une position stratégique qui suscite de nombreuses convoitises. Les liens de subordination qu'elle entretient avec les grands empires sont fluctuants. Après des siècles de domination égyptienne, elle gagne en indépendance au tournant du XI^e siècle av. J.-C., comme l'attestent un ensemble d'inscriptions phéniciennes de Byblos, ainsi que de nombreux textes égyptiens et assyriens.

De 1080 à 880 av. J.-C., Byblos devient une cité indépendante, dotée d'une lignée royale (les rois de Byblos). Elle parvient ensuite à maintenir une relative autonomie face aux aspirations expansionnistes des Assyriens, des Babyloniens, et plus tard des Achéménides, même si elle leur versait parfois un tribut. Sa politique habile lui permet non seulement d'éviter une hégémonie trop pesante, mais également de promouvoir une prospérité économique relative en s'inspirant de diverses influences culturelles.

BYBLOS HÉLLÉNISTIQUE ET ROMAINE

06



Statuette de Vénus
Byblos, période romaine,
bronze
Ministère de la
Culture / Direction
Générale des Antiquités
du Liban

En 330 av. J.-C., Alexandre le Grand met fin à l'empire perse des Achéménides et s'allie avec la plupart des villes de la Méditerranée orientale qui était alors sous leur domination, dont Byblos. La lignée des rois de Byblos prit fin. Au cours des guerres qui opposèrent les successeurs des généraux d'Alexandre pour le partage de son empire, Byblos reste d'abord sous la domination de l'Égypte des Lagides. Puis elle tombe, vers 198 av. J.-C., sous celle des Séleucides, dont l'empire s'étendait de l'Anatolie à l'Asie centrale.

Byblos s'hellénise : la langue grecque supprime peu à peu le phénicien et de nombreux témoignages de la culture matérielle grecque sont découverts sur le site. La ville, qui ne joue plus un rôle commercial central, se replie sur elle-même mais demeure un pôle religieux important, fidèle à sa vocation ancienne de ville sainte.

A l'instar des autres villes côtières, Byblos fut annexée par les Romains vers l'an 66 av. J.-C., initiant une période durant laquelle elle semble retrouver un regain d'importance. Le culte d'Adonis et d'Aphrodite / Vénus attire les pèlerins. Des constructions monumentales voient le jour, notamment la rue à colonnade et le théâtre; le temple de Balaat Gebal est rénové, alors que les vestiges retrouvés dans la nécropole en périphérie de la ville antique témoignent d'une culture raffinée.



**Mosaïque représentant
l'enlèvement d'Europe**
Byblos, époque romaine,
fin II^e - début III^e siècle,
222 x 243 cm,

Ministère de la
Culture / Direction
générale des Antiquités
du Liban

AUTOUR DE L'EXPOSITION

PUBLICATIONS

Le catalogue de l'exposition
Byblos, cité millénaire du Liban
Coédition Institut du monde arabe – Direction Générale des Antiquités du Liban - Sans-Égal
Direction de l'ouvrage : Tania Zaven
220 pages
30 €

LIVRET JEUNES
Byblos, cité millénaire du Liban
Ce livret retrace la fabuleuse histoire de la cité sacrée des Phéniciens à travers un dialogue entre la Mer et le Cèdre, deux entités emblématiques de Byblos et du Liban. Au fil des pages, sera présentée une sélection des objets de l'exposition.
Édition Institut du monde arabe
32 pages
Téléchargeable sur imarabe.org

RENCONTRES ET DÉBATS

LES JEUDIS DE L'IMA
BYBLOS, LA GRANDE AVENTURE DE L'ALPHABET
Jeudi 2 avril 2026 | 19h
Il s'agit de retracer la naissance de l'alphabet phénicien à Byblos, l'un des plus anciens systèmes d'écriture de l'humanité. Seront explorés son rôle fondamental dans la simplification de l'écrit et sa diffusion autour de la Méditerranée. De la Phénicie à la Grèce puis à l'Occident, l'alphabet devient un héritage universel. Une plongée aux origines de notre manière d'écrire et de communiquer.

BYBLOS ET LA MER
Jeudi 9 avril 2026 | 19h
Ville portuaire par excellence, Byblos a entretenu des liens étroits avec l'Égypte ancienne, notamment à travers le commerce du bois de cèdre destiné à la construction des pyramides. Seront également évoqués les échanges de savoir-faire, d'objets de culte et de bijoux. Car Byblos est au cœur d'un réseau maritime reliant les cités phéniciennes, et la mer y apparaît comme un vecteur essentiel de puissance et de culture.

BYBLOS : AVENIR ET PROTECTION DU PATRIMOINE LIBANAIS
Jeudi 16 avril 2026 | 19h

Seront abordés les nouvelles découvertes archéologiques réalisées au Liban, la nécessité de préserver ce patrimoine, et les outils existants pour cette protection. Byblos représente le cas d'étude parfait pour évoquer ce sujet, qui aborde aussi des réflexions sur la reconstruction, la mémoire et la responsabilité collective. Comment préserver un héritage fragile dans un contexte régional instable et violent ?

BYBLOS OU JBEIL ? IDENTITÉ ET MÉMOIRE D'UNE VILLE
Jeudi 23 avril 2026 | 19h

Cette rencontre interroge les enjeux historiques, culturels et politiques liés à l'utilisation de ces deux noms pour désigner un même endroit. Elle explore la place de l'identité phénicienne dans l'héritage arabe du Liban contemporain. Une discussion sur les imaginaires collectifs, les appartenances et la construction de l'identité libanaise aujourd'hui.

ACTIONS ÉDUCATIVES ET MÉDIATION

VISITES GUIDÉES
Individuels
Tout public
Les samedis et dimanches du 28 mars au 1^{er} août, à 14h30 et 16h30
Réservation sur imarabe.org

Groupes
Tous publics et scolaires à partir du CM1
Du mardi au dimanche de 10h à 16h
Réservations : groupes@imarabe.org
Champ social : champsocial@imarabe.org

Visites en langue de signes français (LSF)
L'IMA propose aux personnes sourdes qui signent, trois visites en langue de signes française de l'exposition, menées par la guide Laure Bailleul.
Réservation sur imarabe.org

Visites de sensibilisation
Visite réservée aux professionnels et bénévoles des structures du champ social, de l'accessibilité et du soin, qui sont invités à venir découvrir l'exposition le temps d'une visite guidée qui leur est dédiée.

Jeudi 16 avril de 16h00 à 17h30
Accès libre sur réservation : champsocial@imarabe.org

LA BIBLIOTHÈQUE

Pour prolonger la visite et approfondir les thèmes de l'exposition, la bibliothèque met à disposition des visiteurs ses riches ressources documentaires - livres, revues, films et cartes - autour de la cité de Byblos et de son histoire. Bibliographie en ligne et possibilité de prêts à domicile.
Accès libre et gratuit

LA LIBRAIRIE

Au-delà d'une sélection exclusive d'ouvrages consacrés à l'histoire et à l'archéologie de Byblos, un « Corner » proposera aux visiteurs un ensemble de produits dérivés et d'objets d'artisanat.

LOCATION DES ESPACES

Le service de location des espaces propose des visites privilégiées de l'exposition destinées aux entreprises. Informations complètes : 01 40 51 39 78

Informations complètes sur imarabe.org

INSTITUT
DU MONDE ARABE

Anne-Claire Legendre,
Présidente

Philippe Castro,
Directeur de cabinet

Leila Morghad,
Conseillère diplomatique

Chawki Abdelamir,
Directeur général

Annette Poehlmann,
Secrétaire générale

COMMISSARIAT

Commissaire générale

Dr Tania Zaven, Archéologue,
Directrice du site de Byblos du
Mont-Liban nord et du programme
Byblos Hypogeum, Direction Générale
des Antiquités du Liban

**Commissaire associée
pour la section Byblos et la mer**

Dr Martine Francis-Allouche,
Archéologue, Collège de France,
Co-directrice du programme de
recherche Byblos et la mer

**Commissaire associé
pour la sous-section
Les dernières découvertes**

Dr Julien Chanteau, Archéologue,
département des Antiquités orientales,
musée du Louvre, Directeur des fouilles
du programme *Byblos Hypogeum*

Commissaires exécutives IMA

Elodie Bouffard,
Responsable des expositions

Agnès Carayon,
Chargée de collections et d'exposition

MINISTÈRE DE LA CULTURE DU
LIBAN / DIRECTION GÉNÉRALE
DES ANTIQUITÉS

Ghassan Salamé,
Ministre de la Culture du Liban

Direction Générale des Antiquités du Liban

Sarkis El Khoury,
Directeur général

DÉPARTEMENT
DU MUSÉE
ET DES EXPOSITIONS

Nathalie Bondil,
Directrice

Léa Brüzek,
Chargée de production

David Briend,
Régisseur des espaces

Fabienne Hereng,
Coordonnatrice administrative

SCÉNOGRAPHIE

BGC Studio

Conception lumière
Concepto

Conception graphique
Fabrice Petithuguenin

L'exposition est adaptée d'une idée
originale de la Direction Générale des
Antiquités du Liban et du Rijksmuseum
van Oudheden, Leyde

DIRECTION DE
LA COMMUNICATION

Martin Garagnon,
Directeur

Mérim Kettani-Tirot,
Responsable de communication
et des partenariats médias

Yann Pichonnière,
Chargé de communication digitale

Marion Toulat,
Chargée de communication visuelle

Naïla Hanna,
Chargée administrative

Cassandra Beyne et Reda El Manfaloti,
Alternants

Attachés de presse
Lorenzo Romano
Selim Saleh (médias du monde arabe)

CONTACT PRESSE

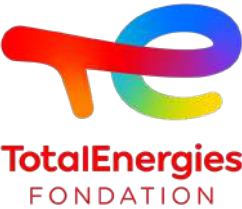
Agence Alambret communication
Margaux Graire – Emilie Harford
institutdumondearabe@alambret.com
01 48 87 70 77

Avec la participation exceptionnelle du Musée du Louvre



MÉCÈNES ET PARTENAIRES

L'Institut du monde arabe remercie chaleureusement les mécènes et partenaires
de l'exposition *Byblos, cité millénaire du Liban* :



GRAND MÉCÈNE

L'Institut du monde arabe remercie également pour leur précieux soutien :

Honor Frost Foundation
Antoine Maamari
Myriam et Georges Antaki
Ishtar Kettaneh Méjanès
Alain et Chantal Gouverneyre
Michel Issa Fondation (MIF)
Fondation Aimée et Charles Kettaneh
ALAM Suisse

Partenaires médias





INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Exposition du mardi 24 mars 2026

au dimanche 23 août 2026

Salles d'expositions temporaires
(niveaux 1 et 2)

Du mardi au vendredi : 10h - 18h

Samedi, dimanche et jours fériés : 10h - 19h

Horaires d'été du 1^{er} Juillet au 31 août 2026

Du mardi au vendredi : 11h - 19h

Samedi : 11h - 20h

Dimanche : 11h - 19h

Fermeture des caisses 45 minutes avant

Fermé le lundi

ACCÈS

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard

Place Mohammed V – 75005 Paris

01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Accès métro : Jussieu,

Cardinal-Lemoine, Sully-Morland

Bus : 24, 63, 67, 75, 86, 87, 89

Parking disponible

TARIFS

Plein : 15€, 13€ (réduit), 7€ (12-25 ans),

et – 12 ans gratuit

Rejoignez l'IMA sur les réseaux sociaux :

Facebook, Instagram, TikTok, Youtube

Pectoral avec Hathor inscrit au nom du pharaon Amenemhat III,

Byblos, 1818-1773 avant J.-C. (XII^e dynastie), or,

Ministère de la Culture / Direction Générale des Antiquités du Liban

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي